

Les échanges commerciaux français n'ont jamais été aussi déséquilibrés

LE MONDE | 07.02.2012 à 12h25 • Mis à jour le 14.03.2012 à 19h00

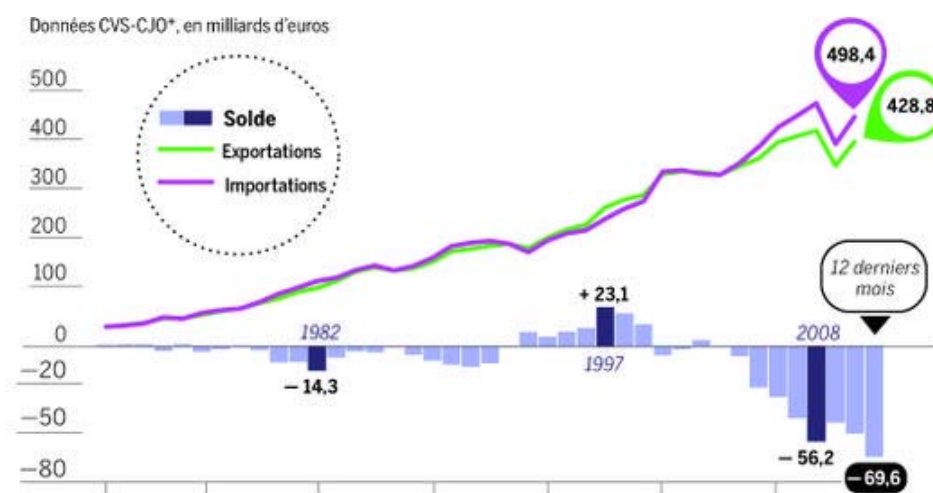
Par Claire Guélaud



Pierre Lellouche, le secrétaire d'Etat chargé du commerce extérieur, avait laissé entendre, en août 2011 que le déficit commercial de la France pourrait atteindre 75 milliards d'euros. | AFP/ALEXANDER KLEIN

Le déficit commercial français s'est creusé en 2011 pour atteindre 69,6 milliards d'euros, pulvérisant ainsi son précédent record, qui était de 56,2 milliards en 2008. C'est ce qu'ont annoncé les douanes, mardi 7 février.

Avec le déficit public, le déficit commercial de la France est l'un des indicateurs forts des problèmes de compétitivité et d'offre que rencontre notre économie. Le secrétaire d'Etat chargé du commerce extérieur, Pierre Lellouche, avait laissé entendre, en août 2011, que le cap des 75 milliards d'euros de déficit commercial pouvait être atteint en 2011.



Evolution annuelle de la balance commerciale de la France | LE MONDE

Il a donc logiquement jugé, mardi, que le bilan définitif était "moins mauvais" qu'il ne l'avait anticipé. "Depuis le troisième trimestre de 2011, on voit poindre des signes d'amélioration, liés notamment au travail qui a été fait sur l'accompagnement des petites et moyennes entreprises (PME) ou sur la mise en place de filières dans l'agroalimentaire. La France ne perd plus de parts de marché en Europe. C'est un point qui s'améliore", a fait valoir

M.Lellouche au *Monde*.

HAUSSE DE LA FACTURE ÉNERGÉTIQUE

Après une vive reprise en 2010, les échanges ont pourtant ralenti en 2011. Ils sont restés néanmoins dynamiques et ont dépassé leur niveau d'avant crise. Le rythme de progression des exportations (428,8 milliards d'euros) a toutefois été ramené de + 14 % en 2010 à + 8,6 % en 2011.

Les importations, qui se sont élevées à 498,3 milliards d'euros, ont continué de progresser à un rythme soutenu (+ 11,7 % en 2011 après + 14,1 % en 2010). Cette évolution doit beaucoup à la hausse des approvisionnements énergétiques. La facture énergétique s'est donc fortement alourdie pour atteindre 62,4 milliards d'euros, soit 14,4 milliards de plus qu'en 2010.

Les douanes observent que le creusement du déficit énergétique s'explique par celui des hydrocarbures naturels (pétrole brut et gaz naturel), mais aussi par celui des produits pétroliers raffinés. *"L'offre insuffisante de gazole des raffineurs français, compte tenu de la diésélisation du parc automobile français, conduit en effet à un surcroît d'importations de produits raffinés"*, ajoutent-elles.

Le net redressement de l'agroalimentaire, qui a terminé l'année sur un excédent record de 11,4 milliards d'euros, est une des bonnes nouvelles de 2011. Les produits du terroir (cognac, champagne, vins et fromage AOC) contribuent à hauteur des quatre cinquièmes à cet excédent global, la France bénéficiant de son bon positionnement en Asie et aux Etats-Unis .

Les exportations de produits liés à l'industrie du luxe restent également bien orientées. Ce n'est pas le cas, en revanche, pour l'excédent aéronautique et spatial qui s'est légèrement contracté (de 18,1 milliards à 17,7 milliards), ou pour les exportations de produits pharmaceutiques, en net repli après une croissance ininterrompue ces dernières années.

DEMANDE ATONE EN ZONE EURO

Sur fond de moindre progression générale des échanges, les exportations françaises vers l'Union européenne (UE) ont ralenti en raison, notamment, d'une demande atone dans la zone euro. Quant à la croissance des ventes vers l'Asie, elle a décéléré fortement, passant de + 29,8 % en 2010 à + 14,3 % en 2011 du fait d'une diminution du nombre d'Airbus livrés dans cette région du monde. Elle n'en reste pas moins dynamique.

"Rééquilibrer la balance commerciale suppose de passer de 1 % à 2 % de parts de marché dans les grands pays émergents", affirme le secrétaire d'Etat au commerce extérieur. Pour ce faire , M. Lellouche insiste sur la nécessité de développer la production en France et d'amener davantage de PME à l'export. En 2011, a-t-il indiqué sur le site du *Figaro*, *"plus de 117 000 entreprises ont vendu leurs produits à l'étranger, un chiffre stable par rapport à 2010."* Le nombre de PME exportatrices en Allemagne , un pays qui a affiché en 2010 un excédent commercial de plus de 150 milliards d'euros, est bien supérieure: de l'ordre de 400 000.

DÉCROCHAGE FRANÇAIS

Signe d'une faiblesse persistante, les exportations françaises ont moins progressé en 2011 que celles de l'Allemagne , mais aussi que les exportations italiennes, espagnoles, britanniques et américaines. La part du marché mondial capté par la France s'est fortement dégradée depuis 1990, passant de 6,2 % à 3,6 %.

La plupart des économistes qui ont travaillé sur les causes du décrochage français, ont souligné, à l'instar de Guillaume Gaulier, chercheur associé au Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii), que *"dans la seconde moitié des années 2000, l'Allemagne a tiré un profit maximum de ses efforts de compétitivité, à savoir sa politique de*

modération salariale et sa stratégie d'externalisation en direction des pays de l'Est". Dans le même temps, le rythme de progression des exportations françaises a été inférieur de 5 à 6 points par an à celui des exportations allemandes, dit le chercheur.

Pour cet économiste, comme pour le gouvernement, seuls des efforts de moyen et long terme en matière de recherche, d'innovation et de formation peuvent améliorer durablement la qualité et la variété de l'offre productive française, et renforcer l'aptitude à l'export des entreprises françaises.

Claire Guélaud